

SUITE
↓

Mue matin

Dimanche 23 Sept 73



La VIII^e Biennale internationale

Puéril, triste, mais pas "jeune"

A la Biennale 1971, exilée au Bois de Vincennes, quarante-cinq pays étaient représentés. Il n'y en a plus que vingt-cinq à cette Biennale 1973, mais elle se tient au Musée national d'Art moderne et au Musée d'Art moderne de la ville de Paris. Gérée par une commission internationale composée de douze membres (conservateurs de musées et critiques d'art) la Biennale rassemble des artistes de moins de 35 ans « dont les réalisations apportent soit dans l'esprit, soit dans la lettre, une forme d'expression novatrice ». Ils sont quatre-vingt-seize, y compris les groupes (lesquels comptent pour un) ce qui fait pas mal de monde. Il n'y a ni sections nationales (1), ni sections officielles et une entière liberté d'expression est garantie aux exposants. Un important espace est réservé à chacun.

En fait d'espace, le plus vaste est la plate-forme entre les deux musées; elle est entièrement recouverte d'un tricotage de très fins fils de fer qui se dressent à quarante centimètres environ au-dessus du sol. Ces fils de fer évoquent, paraît-il, l'œuvre d'art à son commencement, peu ostensible mais affirmée et solide.

Au Musée national, deux principales attractions : une sorte de grande piste de cirque sur laquelle sont placées dans différentes positions quatre figures grandeur nature. Œuvre d'un autre artiste, des groupes d'hommes et de femmes nus en écume de polyuréthane rosâtre, aux yeux de verre, tous plus vilains ou ridicules les uns que les autres. Refletés par des glaces, ils paraissent innombrables et vous font fuir d'horreur.



Karin Raeck (née en 1938 à Berlin). — La sépulture (matériaux naturels).
(Photo Anne Gold.)